

# L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3.—Etats-Unis, \$3.50.  
Tout semestre commencé se paie en entier.  
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avance.

Vol. VII.

No. 46.

Prix du numéro, 7 centimes.—Annonces, la ligne, 10 centimes.  
Toute communication doit être affranchie.  
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par bons sur la poste.

JEUDI, 30 NOVEMBRE 1876

Rédaction, Administration, Bureaux d'Abonnements et d'Annonces: Nos. 5 et 7, Rue Bleury, Montréal.—GEO. E. DESBARATS, Directeur-Gérant.

## SOMMAIRE

L'honorable Louis Richard.—Nos gravures : L'Exposition de 1878 : le Trocadéro ; Le cardinal Antonelli.—Législature Provinciale.—Nouvelles générales.—Dieu, par Montandon.—Aventures du Capitaine Hatteras, par Jules Verne (suite).—Motes : Nouveautés, description des toilettes, par Mary d'Auberville.—On ne doit pas laisser le plus pour le moins.—Lettres parisiennes : La chasse, par Th. B. de la Guierche.—Soleil d'automne.—Une nomination, par M. de Béjan.—Poésie : Le jour des morts, par l'abbé T. P. Caouette.—Littérature canadienne : Le Roi des Etudiants, par Vincelas-Eugène Dick (suite).—Faits divers.—Epigrammes, charades, etc.—A nos abonnés des Etats-Unis.—A nos abonnés du Canada.—Le Jeu de Dames.—Prix du Marché de détail à Montréal.

GRAVURES : Gravures qui accompagnent le texte des Aventures du capitaine Hatteras : Paris : Exposition de 1878, vue générale à vol d'oiseau du Palais du Champ-de-Mars ; Paris : Exposition de 1878, vue générale du palais et du parc du Trocadéro ; Médaille Duffelin ; Jos. Boutillier Trudel, A. M. ; L'hon. Louis Richard ; Le cardinal Antonelli.

## L'HONORABLE LOUIS RICHARD

Le village de Princeville vient de voir s'éteindre son premier citoyen, les Cantons de l'Est perdent un de leurs pionniers les plus infatigables. Le treize courant, l'hon. Louis Richard, conseiller législatif pour la division de Kénébec, succombait à une maladie du cœur qui le minait sourdement depuis quelques mois. M. Richard réunissait en lui toutes les qualités qui font l'homme utile et le bon citoyen.

D'une vigueur peu commune, d'une grande intelligence, d'une honnêteté proverbiale, il avait su acquérir l'estime de tous ceux qui, par les liens de parenté ou par les relations d'affaires et d'amitié, avaient eu l'avantage de le connaître. Peu d'hommes pouvaient plus que lui aspirer aux honneurs que la patrie décerne à ses citoyens utiles, et il serait probablement parvenu à une position encore plus enviable si, à toutes ces qualités que nous avons énumérées, ne s'était jointe une humilité d'autant plus remarquable qu'elle est plus rare à l'époque où nous vivons. En effet, M. Richard, occupé du bien-être de sa famille et du progrès de Princeville dont il est le fondateur, unissait à la trempe vigoureuse dont il était doué, une abnégation digne d'éloge. Méprisant une renommée achetée au prix de sacrifices indignes, il préférait être utile aux Cantons de l'Est en restant dans la sphère qu'il s'était tracée.

M. Richard appartenait à une des plus honorables familles de l'ancienne Acadie. Il était âgé de cinquante-neuf ans et sept mois, et sans cette maladie qui l'a si prématurément jeté dans la tombe, il avait droit de compter sur une vieillesse heureuse appuyée sur un passé honorable. Il était fils de M. Auguste Richard, marchand, de Saint-Grégoire-le-Grand, et il épousa Mlle Hermine Prince, fille de Joseph Prince, marchand, du même lieu, sœur du Rév. J. J. Prince, professeur au collège de Saint-Hyacinthe, et nièce de Jean Prince, premier évêque de cette dernière ville.

Il habitait Stanfold depuis trente-six ans. Avec le coup d'œil qui le caractérisait, il prévit l'importance que l'endroit qu'il avait choisi devait prendre, et il en assura davantage l'avancement en se mettant à la tête d'un mouvement qui devait faire changer le tracé du chemin de fer du Grand-Tronc. C'est là qu'il établit le centre de ses opérations commerciales, devenues en peu d'années très-considérables.

En 1862, sollicité par un grand nombre d'électeurs influents de la division de Kénébec, il se porta candidat au Conseil législatif contre l'hon. Charles Cormier. Mais, entré tard dans l'arène, ayant à lut-

ter contre l'influence des représentants des trois comtés, MM. Joly, Hébert et Dorion, et opposant un homme honorable et estimé, il fut défait par une faible majorité en obtenant le plus grand nombre de voix dans deux comtés : Arthabaska et Lotbinière. M. Richard s'était laissé faire violence et ne convoitait nullement un siège au Conseil législatif, aussi ne fût-il pas affecté de cette défaite.

Mais ce titre auquel il ne tenait pas, le gouvernement, voulant récompenser ses services, le lui offrit, et en 1874, cédant au vœu de ses nombreux amis, sans distinction de parti, M. Richard prit au Conseil législatif le siège laissé vacant par la résignation de l'hon. M. Isidore Thibaudeau. N'ayant fait aucune démarche pour l'obtenir, il accepta cet honneur sans ostentation, et en 1875 il proposait l'adresse.

Comme on peut le voir par le portrait que nous publions de lui, M. Richard avait une figure aux traits accentués et énergiques. En le voyant, on s'aperçoit que ce n'était pas un homme ordinaire et que sous cette écorce vigoureuse battait un cœur capable de nobles actions et de grands sacrifices. En effet, il a prouvé qu'il était à la hauteur de l'une et de l'autre. Il suffit d'interroger la population en deuil de Stanfold pour avoir mille preuves qu'il sympathisait avec le malheur et ne comptait pas ses aumônes. Et en jetant un regard discret dans sa vie privée, on la voit remplie de sacrifices et de malheurs. Comme l'homme véritablement juste, il fut éprouvé de toutes manières, dans sa fortune, dans ses affections les plus chères. Il perdit deux fils dans des circonstances extrêmement déplorables. L'un, à peine âgé de quatorze ans, trouvait la mort en se baignant dans les eaux du Saint-François, à Sherbrooke, à la veille des vacances qui devaient le rendre à sa famille. L'autre subissait le même sort au moment où il allait continuer dans le commerce les nobles traditions de son père. Un incendie désastreux, alors qu'il ne faisait que poser les bases de sa fortune, vint détruire le fruit de plusieurs années de travail, et il eut à subir à diverses autres époques des pertes considérables. Homme intègre et dévoué, il aimait à favoriser les jeunes gens qui s'étaient, sous son habile direction, initiés aux affaires, mais il paya quelquefois cette confiance par des déboires nombreux.

Telle fut cependant la résignation chrétienne et la force de son caractère, que tous ces malheurs ne purent réussir à l'aigrir. Le citoyen éprouvé dans sa fortune, le père frappé dans ses plus sérieuses affections resta toujours l'homme affable et obligeant, l'observateur délicat et spirituel. M. Richard avait souvent le mot qui résout une situation ou qui peint un homme, et l'on cite de ce citoyen laborieux et grave mille traits heureux. Hélas ! ces malheurs qui l'avaient si souvent frappé sans aigrir son caractère, auront sans doute ébranlé sa constitution et aidé le travail de la cruelle maladie qui l'a enlevé à l'estime et à l'affection de tous ceux qui l'ont connu.

Il laisse une veuve, noble compagne de sa vie laborieuse, et quatre enfants, parmi lesquels se distingue le jeune député de Mégantic, M. Edouard Richard.

La fortune qu'il laisse, acquise par quarante ans d'un travail consciencieux et d'un commerce intègre, s'élève à un chiffre considérable.

Ses funérailles ont eu lieu à Stanfold

au milieu d'un concours extraordinaire. De toutes parts la foule accourut déposer son tribut de regrets et de prières sur la tombe de ce citoyen remarquable, dont le souvenir restera longtemps gravé dans bien des cœurs, comme modèle de l'homme utile, honnête et vertueux.

L'église, toute tendue de noir, était encombrée. Beaucoup de prêtres, parmi lesquels on comptait plusieurs missionnaires des Bois-Francs, se rappelant la part active prise par M. Richard à la colonisation de cette belle partie du pays, et l'aide puissante qu'ils avaient reçue de lui, voulurent par leur présence prouver l'estime qu'ils lui portaient. M. Baillargeon, le curé de Stanfold, se fit l'écho de tous en faisant un éloge mérité et touchant du regretté défunt.

Les porteurs des coins du poêle étaient les honorables Dostaler et Proulx, conseillers législatifs ; l'hon. C. Cormier, sénateur ; MM. Laurier, M.P., A. Gagnon et Charles Pacaud.

Sa dépouille mortelle a été déposée dans l'église.

## NOS GRAVURES

**L'Exposition de 1878 : le Trocadéro.**—Nous avons donné dans notre dernier numéro la façade de l'édifice qui couvrira le Champ-de-Mars pour recevoir les produits envoyés à l'Exposition universelle de 1878. Aujourd'hui, les documents mis à notre disposition nous permettent d'en présenter une vue à vol d'oiseau, ainsi que de montrer à nos lecteurs ce que sera le Trocadéro transformé par MM. Davioud et Bourdais. Quant à la façade du monument qu'ont proposée ces deux architectes et qu'a acceptée la Commission, elle a été dessinée et gravée d'après la photographie du dessin original. Cette vue d'ensemble du Trocadéro offre donc l'expression exacte de la vérité actuelle.

C'est sur le quai d'Orsay, à l'entrée du pont d'Iéna, qu'il faut se placer si l'on veut embrasser l'ensemble du Trocadéro, transformé en vue du grand concours international de 1878, et en saisir suffisamment les détails. Tandis que sur les premiers plans montant du quai vers le plateau se développe un parc aux multiples sinuosités, contenant des établissements de tous genres, kiosques, rotondes et châlets d'exposants, tentes et serres d'horticulture, aquarium gigantesque, modèles de constructions, spécimens d'architecture, fontaines, statues, etc., etc., sur les seconds s'élève avec toutes ses dépendances un bâtiment immense, aux ailes curvilignes, qui semblent vouloir embrasser l'étendue de ce parc avec ses pelouses, ses massifs et ses fabriques.

Le premier aspect est donc grandiose, il stimule et éveille l'attention, étonne par son ampleur et captive par la diversité de ses lignes et de ses plans.

La partie centrale du grand bâtiment que le spectateur aperçoit devant lui, est une salle de fêtes et de concerts. MM. Davioud et Bourdais, les architectes du palais du Trocadéro, ont reçu la mission de faire grand afin de doter Paris d'un édifice sans pareil et devant survivre à l'Exposition. Leur œuvre constituera, sur les hauteurs où il sera situé, un merveilleux décor, tout de pierre et de faïence, de brique aux vives couleurs, de drapeaux et d'oriflammes.

La salle principale a 50 mètres de diamètre intérieur. Elle s'élève de 45 mètres au-dessus du sol. Elle est de forme circulaire et entourée de deux étages de galeries ouvertes, formant un double rang de loggias.

Deux tours l'accompagnent. Elles s'élèvent chacune de 70 mètres du sol, soit de 100 mètres au-dessus du niveau du Champ-de-Mars.

La salle est distribuée comme un immense amphithéâtre, dans lequel près de huit mille spectateurs trouveront à être commodément assis. Un rang de loges couvertes, un rang de loges découvertes viennent seuls interrompre à mi-hauteur la gradation régulière dont il s'agit.

De hautes et larges fenêtres cintrées répandent partout à l'intérieur des flots de lumière, des appareils mécaniques fourniront constamment à la salle un air pur et frais.

Aux flancs de ce bâtiment central s'élèvent deux pavillons secondaires. Leur rez-de-chaussée est percé de trois arcades donnant accès dans le parc, tandis qu'au premier étage de chacun d'eux, nous apercevons les trois fenêtres d'une salle de conférences devant se transformer en foyer les jours de concert. C'est sur ces deux pavillons que viennent se souder les deux galeries ou ailes curvilignes circonscrivant, ainsi qu'on peut le remarquer sur notre vue d'ensemble, toute la partie nord du Trocadéro. Le long de ces galeries à toiture vitrée règne un portique qui supportent des pilastres. La ligne de ces ailes est coupée en trois tronçons par l'interposition de deux pavillons vestibules à perron et escaliers, et terminée à droite et à gauche par un bâtiment plus important. Tout ces pavillons sont couverts de dômes. A leur naissance, près du centre, ces galeries n'ont qu'un simple rez-de-chaussée, mais à mesure que l'on s'avance vers leur extrémités, le rez-de-chaussée devient insensiblement premier étage par suite de l'abaissement du sol extérieur, si bien que les deux bâtiments extrêmes Sud-Est et Sud-Ouest, s'élevant sur un sol beaucoup plus bas que le grand bâtiment principal, comportent un soubassement formant étage. Ce rez-de-chaussée est un vestibule d'où de larges escaliers conduisent au premier étage dans une salle servant d'amorce à la galerie curviligne. Il est probable que c'est une exposition rétrospective qui sera organisée dans l'aile du Sud-Ouest comme dans l'aile du Sud-Est, exposition analogue à celle dite des Alsaciens-Lorrains, et dans laquelle doivent figurer des merveilles de tous pays. Tel est l'ensemble des constructions que le spectateur doit voir se développer devant lui sur une longueur de 500 mètres du pavillon extrême de droite à celui de gauche.

Du sommet des tours, des phares électriques projeteront sur le Champ-de-Mars des feux tournants au éclats intermittents comme à l'entrée des ports de mer, ou l'éclaireront des lueurs fantastiques de leur lumière. Enfin, pour compléter le décor et en même temps pour répandre du mouvement dans le tableau, MM. Davioud et Bourdais ont eu l'heureuse idée de placer à la base de la salle de concerts un château d'eau colossal. Au sommet, un groupe statuaire représente la France accueillant les quatre parties du monde. Une nappe liquide large de près de 20 mètres constitue le départ des eaux. Elle tombe de 9 mètres de hauteur dans un premier